

L'amour fit son chemin, et bientôt on parla d'hymen. Nul obstacle au bonheur. Des deux côtés, les familles enchantées encourageaient les vœux des deux amants; le consentement d'Emma, déjà promis, n'était plus suspendu, près de tomber de ses lèvres, que par l'innocente frayeur de jeune fille. Eugène, mourant d'attente, ivre d'espoir et d'avenir, avait reçu l'aveu d'Emma; il avait entendu de sa bouche le serment de son amour, et l'amour d'Emma était pur comme son âme, et tendre comme son regard. « Eugène, lui disait-elle, si vous n'étiez qu'aimable et séduisant, je vous aimerais encore de préférence à vos rivaux; mais vous êtes noble et généreux, vous êtes brave et fier; on vous estime, on vous admire. Oh! que j'aurai d'orgueil d'être à vous! que je serai vaine de votre nom! mon Eugène, mon époux! que je serai grande de votre gloire!... » A genoux aux pieds d'Emma, les yeux inondés de joie, Eugène, à ces discours, répondait avec ivresse... « Tu n'aimeras donc que moi! tu m'aimeras toujours, car je serai digne d'Emma. »

On commanda le trousseau. Ils touchaient au bonheur...

— Asmodée, l'aiguille marche vite, et ton histoire lentement; tu n'en es qu'aux amours; à juger par la catastrophe, il te reste du chemin à faire.

— Maître, j'ai compté les minutes; vous voyez que le jeune homme est encore immobile.

Un soir... c'était en novembre...

— Dernier?

— Peut-être. On était à table chez le père d'Emma. Après un dîner charmant, délicieux... Eugène était à côté d'elle; le dessert se prolongeait pendant qu'on attelait la calèche pour se rendre à l'Opéra, et l'entretien roulait, avec quelque chaleur, sur l'anecdote du jour: c'était un duel. Tout Paris en savait la ridicule et déplorable histoire; un jeune fat entre deux vins; des propos insolents; un homme d'honneur insulté!... c'était en gros l'affaire. Il s'agissait d'une place au spectacle, d'une méprise; la fumée du champagnè avait troublé la vue du jeune fat impertinent, coutumier de salles d'armes, et provocateur par bravade. L'outrage avait été public, la réparation dut l'être, et l'homme d'honneur outragé était tombé sous le fer du méprisable provocateur. On en parlait partout, on le plaignait, on le blâmait d'avoir joué une honorable vie contre celle d'un drôle inconnu. On le louait d'avoir satisfait en brave au point d'honneur, et du fait passant au principe, le duel était vivement attaqué, défendu, flétri, justifié, et tour à tour absous et condamné, par les arguments également forts,

puissants et inflexibles de la religion, du préjugé, de la philosophie, et du point d'honneur. L'amant d'Emma, naturellement entraîné par la chaleureuse susceptibilité de son âge et d'un cœur généreux, en défendait la cruelle nécessité dans presque tous les cas. Le père de la jeune personne, grave, sévère, froid logicien, et invariable dans ses principes, le rangeait inflexiblement parmi les crimes. Emma, douce, sensible, et comme toute jeune fille aimante et près de son amant, frémissant à l'idée du sang et du meurtre, appuyait l'avis de son père, mais payait d'un regard de feu l'éloquence du jeune homme. La controverse était vive, animée, piquante, et peignait parfaitement, et d'une manière frappante, l'incertitude de nos opinions, de nos sentiments et de nos mœurs sur ce point délicat qui touche à tout ce que l'honneur a de plus irritable. « Non, monsieur, disait avec autorité le père d'Emma, après avoir épuisé les plus solides arguments; non, l'homme estimable, le père de famille, le citoyen dont la vie appartient à l'état, ne doit point accorder au premier faquin qui lui manque de respect, le droit absurde, atroce, de justifier une insulte par un meurtre.

— « Mais le point d'honneur ne permet pas non plus qu'on se laisse braver, qu'on se taise

après l'insulte, qu'on emporte et qu'on garde le stigmate de l'outrage!

— « Le point d'honneur, jeune homme! où le placez-vous, s'il vous plaît? dans un duel? vous n'oseriez le prétendre; vous en rougiriez pour vous. Ah! grâce au ciel et aux progrès de l'intelligence humaine, la raison tardive, mais enfin triomphante, a banni de nos mœurs le déplorable reste d'une coutume barbare et antisociale, que l'ignorance et la grossièreté du moyen âge avaient fondée chez nos ancêtres, lorsque la force brutale régnait à défaut de lois et de justice. Alors votre duel était le jugement de Dieu; alors c'était le droit divin qui se plaçait partout à côté de la violence; et ce beau droit du brigand, cette justice de Dieu, appartenait à l'épée la mieux trempée, aux poings les plus nerveux, au spadassin le plus adroit, fût-il d'ailleurs traître, félon, parjure, souillé de crimes et de meurtres; au plus fort, au plus adroit, demeurait ce que vous appelez l'honneur; et voilà, jeune homme, voilà l'origine de votre duel, si long-temps environné de je ne sais quel prestige de bravoure. Les Romains, qui se connaissaient en gloire et en courage, ignoraient ce genre de combats. Aujourd'hui, l'Anglais réfléchi, logique, le méprise, non par lâcheté. Le Russe, esclave encore, et sous le

knout, l'idolâtre; et chez nous, Eugène, chez nous, à mesure que la liberté grandit nos âmes; à mesure que les lumières étendent notre raison naissante, et que l'amour de la patrie met l'honneur à sa place; le duel, frappé de mépris, est rejeté de nos mœurs épurées, rajeunies, retrempées; le point d'honneur n'est plus relégué derrière le mur d'un rempart, et le courage du citoyen se montre à la tribune du peuple; à la Grève, devant les baïonnettes du despotisme, et au premier roulement du tambour, sous le drapeau national; il s'y trouve de la place pour tout le monde; c'est là seulement qu'on achète le titre de brave; mais, sur le pré...! Eugène, on y laisse la vie, sans y trouver l'honneur.

— « Et si l'on hésite à s'y rendre, le mépris, la rougeur, le nom de lâche!... Cela se peut-il supporter?... Emma, le pensez-vous? »

— « Eugène! il n'y a d'infamie que pour le provocateur. Un duel! quelle horreur! Pour un mot, un regard, un rien souvent, courir s'égorger! Pour un instant de colère, oublier qu'on est aimé, qu'on aime! Sacrifier à un faux point d'honneur, à son amour-propre, rien de plus, le sort d'une famille, le cœur d'une mère, la vie d'une épouse... oui, monsieur, sa vie. Ah! mon ami! mon père a raison; le duelliste est un monstre, un égoïste, un ingrat! S'il succombe,

il n'y a pour lui que de la honte; s'il triomphe, comment est-il vu dans le monde? Ah! fi donc! un duelliste! c'est du plus mauvais ton; oui, monsieur! il est banni de partout. Mais, songez donc, Eugène, songez donc qu'un duelliste est un homme teint de sang! on l'évite, on le fuit, on ne le reçoit plus nulle part, tous les salons lui sont fermés, c'est un homme perdu.

— « Perdu!... Mais, ce malheureux, provoqué, outragé, fût-ce, je veux le supposer, par le plus vil des hommes, même contre cet homme vil, s'il a refusé de se battre, que pensera l'opinion? que diront vos salons? quel éloge ironique lira-t-il dans chaque sourire? quel ami lui serrera la main? quelle femme osera l'aimer? Emma! dites-le-moi donc!... »

Qu'allait répondre Emma?... Son cœur battait, ses joues se coloraient d'un rose vif, et son regard!... Un valet annonça que la calèche était prête : on se leva.

— Asmodée, c'est dommage; j'aurais voulu savoir...

— Ne m'interrompez point, maître; le jeune homme vient de soupirer, et l'aiguille a passé les trois quarts du cadran.

On se leva. Le père de la jeune personne conservait encore sur ses traits une légère empreinte de la sévérité avec laquelle il croyait avoir fou-

droyé le fatal préjugé du point d'honneur dans le duel. Eugène éprouvait un peu de gêne et de contrariété; il n'avait pu, même par respect, feindre de partager l'opinion du vieillard; il aurait voulu gronder sa belle et chère Emma. Se pouvait-il que, pour la première fois, leurs cœurs ne se fussent point trouvés d'accord! Ce fut avec un peu d'humeur et de bouderie qu'il lui offrit la main. Emma, tout au contraire, était radieuse et souriante; il y avait dans son air je ne sais quelle tendre fierté mêlée de malice enchantresse et piquante; son regard était céleste, et aussitôt que sa jolie main, qui volait au devant, toucha celle de son amant, elle la serra avec vivacité... Que voulait-elle qu'il comprît? et qui l'empêchait de comprendre?

On partit, on roula, on arriva devant le temple des *huit Muses*. Le sourire était encore sur les lèvres d'Emma, et sa main dans celle d'Eugène, quand la portière s'ouvrit.

L'opéra nouveau qu'on allait voir avait le mérite d'être à la mode; il faisait fureur, tout Paris courait y dormir, et s'écraser à la porte; l'affluence était extrême. Nos arrivants avaient une loge; on pouvait attendre que la foule s'éclaircît; mais le rideau allait lever, Emma ressentait l'impatience, l'empressement de son âge; et puis on n'aime guère à voir passer les autres devant

soi. On se jeta dans la foule: ce n'est jamais la place d'une jolie femme. Eugène protégeait Emma; l'amour est attentif, et déjà le flot tournoyant les avait entraînés jusqu'au pied de l'escalier, sans que la fraîche toilette de la demoiselle eût essuyé la moindre offense, lorsque là, tout à coup, Emma, qui serrait le bras de son guide, fit un cri, et se jetant avec effroi contre Eugène, laissa passer devant elle deux jeunes hommes, ricanant, heurtant, se tenant par le bras, qu'à leur mise ridiculement à la mode, à leur ton turbulent, à leurs moustaches de Cosaque, et à leurs propos hardis, il était facile de reconnaître pour de l'espèce de ces jeunes étourdis, impertinents d'habitude, fashionables de mauvais lieux, dont l'effronterie et l'audace ne brillent que dans la société dont ils sont les héros. Le pourpre de la colère monta soudain jusqu'au front d'Eugène: son premier mot fut: « Emma, qu'avez-vous? » Mais son regard prenait déjà le signalement des deux fats insolents, et son sein frémissait. Emma comprit aussitôt sa faute, son imprudence, et lui dit tout bas, en essayant de l'éloigner: « Rien! rien, mon ami. Par malheur, sans le vouloir, quelqu'un, que je n'ai pas vu, m'a marché sur le pied. — C'est l'un de ces deux hommes. — Non! oh! non! je vous l'assure. — Et pas un mot d'excuse! et l'insolence de passer

devant vous! — Oh! pour ma vie, Eugène! taisez-vous! taisez-vous!»

Tout, peut-être, allait finir là; Eugène s'efforçait de se contraindre; Emma, devenue pâle, l'entraînait en arrière, cherchant des yeux son père, retenu quelques pas plus loin dans la foule: on se fût séparé, perdu... Quand l'un des deux jeunes hommes, poussant au bout l'impudence, se retourna en riant, et fixant Emma, comme il avait usage de fixer certaines femmes dignes de pareils hommages, il dit à son ami, ou plutôt à son camarade: « Elle est ma foi gentille! des yeux divins, mon cher! mais je parie encore qu'Adèle est plus jolie. »

Ce propos insolent était tenu si haut, qu'on l'entendit, et trente personnes se retournèrent. Emma, dont les joues étaient blanches, devint rouge comme le feu; un instant elle ne vit plus rien, et quand l'éblouissement rapide qui venait de troubler sa vue se fut dissipé, sans qu'elle eût vu ni senti comment le changement s'était opéré, elle se trouva au bras de son père, et Eugène avait disparu, ainsi que les deux jeunes hommes.

— Asmodée, je suis au supplice, tu n'as plus que sept minutes à parler, et l'opéra va durer au moins trois heures.

— Maître, nous ne sommes pas condamnés à l'entendre.

Les témoins de ce désordre s'étaient fort éclaircis quand Emma se reconnut elle-même; les hommes surtout avaient suivi; les femmes regardaient encore Emma. Mais le premier coup d'archet se fit entendre: la musique était de Rossini; toute la salle trembla; vingt trompettes sonnaient: la pièce était une pastorale. Ce qui restait encore de la foule oublia la jeune demoiselle, et se hâta de monter l'escalier. Emma, au bras de son père, suivit la foule; elle ne savait plus ce qu'elle faisait, son cœur frappait dans sa poitrine comme les coups d'un marteau, ses genoux tremblaient sous elle, sa langue était comme attachée à son palais; il y avait dans sa tête une confusion terrible, et dans ses oreilles, un bruissement étrange qui détruisaient toute pensée... Elle marchait, elle montait, soutenue par son père. Son père était pâle aussi, le front sillonné, et il se hâtait... Pourquoi?... On atteignit le corridor, on présenta le coupon, l'ouvreuse ouvrit la loge; mais au moment où elle avançait le pied pour entrer, Emma, sans pouvoir dire un mot, tomba évanouie.

Au même instant, l'air calme, le visage serein, Eugène venait rejoindre Emma. Il arriva du moins à temps pour l'emporter dans ses bras jusqu'à la calèche; alors, heureusement les corridors, les escaliers étaient libres; le rideau se levait. Le